

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DOCTORAT EN SÉMIOLOGIE

SIGLE : SEM9200

Hiver 2017

TITRE : *Signes vivants. La biosémiotique et ses marges.*

Jonathan Hope (hope.jonathan@uqam.ca)

DESCRIPTIF

Il est généralement admis que, pour les anciens Grecs, les êtres humains, culturels, ne s'échangeaient pas des signes comme tel, mais bien des symboles. Les signes étaient naturels et la notion était tributaire, en grande partie, des recherches en médecine. Partant, ce n'est pas un moindre paradoxe que l'étude du signe ait été limitée, surtout à partir de la modernité, à des phénomènes linguistiques désincarnés. À bien des égards, le structuralisme qui a émergé de la linguistique saussurienne peut être considéré comme une des manifestations les plus abouties de cette tendance abiotique.

Or, depuis les années 60, l'étude du signe a connu un certain revirement, un certain retour à ses origines biologiques, au point tel que la biosémiotique est devenue un des champs centraux de l'étude des signes. Un des pionniers de la biosémiotique, Thomas Sebeok, a été l'instigateur d'un heureux mélange de sémiotique peircéenne et de biologie uexküllienne. Depuis les années 90, l'école de Copenhague-Tartu a ouvert le champ d'application vers la biologie moléculaire, la neurobiologie, l'éthologie et les sciences cognitives. Des chercheurs de plusieurs disciplines et de plusieurs pays participent avec enthousiasme à l'étude du signe dans le monde vivant. La *International Society for Biosemiotic Studies* se rencontre annuellement depuis 2001; depuis 2008, la revue *Biosemiotics* diffuse les dernières recherches dans le domaine. La production est substantielle et d'une grande cohérence. Le moment est opportun pour que le programme de sémiologie de l'UQAM, bien placé pour contribuer à ce mouvement, y consacre un séminaire.

OBJECTIFS

Ce séminaire visera, en parallèle, deux objectifs.

D'une part, le séminaire permettra aux étudiant.es d'explorer en profondeur les jalons historiques connus de la biosémiotique : quelles sont ses sources? comment s'est-elle transformée? que devient-elle? L'article de Don Favareau, « The Evolutionary History of Biosemiotics » nous permettra de saisir autant l'histoire de la biosémiotique que sa situation actuelle. Une métaphore. L'article de Favareau servira de carte du territoire biosémiotique, la carte qui indique les points de repère principaux autour desquels les biosémioticien.nes naviguent et se rassemblent.

Mais il s'agira également de rajouter des points à la carte de Favareau, de repérer et de cartographier des signes que Favareau ne pouvait pas raisonnablement inclure dans son histoire. Probablement pour des raisons linguistiques et culturelles, la biosémiotique a peu de présence et de répercussions dans le monde francophone. Plus généralement, la biosémiotique fait peu état des concepts, des théories et des textes issus du monde non-occidentale et de la tradition poststructuraliste franco-continentale – tradition qui a profondément marqué l'évolution du programme de sémiologie de l'UQAM. En somme, nous voudrions mettre le programme de sémiologie à la disposition de la biosémiotique en prenant part à cet effort collectif établi, et nous souhaitons problématiser, injecter de l'altérité dans l'histoire et la théorie du signe vivant.

CONTENU

Les principaux enjeux seront abordés à partir d'un corpus théorique remis aux étudiant.es par courriel. De plus, les étudiant.es devront se procurer *Signs of Meaning in the Universe* de Jesper Hoffmeyer.

N.B. Compte tenu du thème à l'étude, plusieurs textes sont uniquement disponibles en anglais. Une solide compétence de lecture de la langue anglaise est requise.

Il est possible que des conférencier.ères viennent nous présenter leurs recherches au fil du trimestre.

PROGRAMME DES SÉANCES

SEMAINE 1 – Introduction. Don Favareau « The Evolutionary History of Biosemiotics ».

SEMAINE 2 – Umwelt, cercle fonctionnel (Jakob von Uexküll).

SEMAINE 3 – Monde, subjectivité, complexité (Martin Heidegger).

SEMAINE 4 – Société, environnement (Kinji Imanishi).

SEMAINE 5 – **Rapports individuels.**

SEMAINE 6 – Biopolitique et biopouvoir (Michel Foucault).

SEMAINE 7 – Biosémiotique et culture (humaine) (Wendy Wheeler et Paul Cogley).

SEMAINE 8 – **Semaine de lecture.**

SEMAINE 9 – Jesper Hoffmeyer. *Signs of Meaning in the Universe*.

SEMAINE 10 – **Rapports individuels.**

SEMAINE 11 – Anthropocène, capitolocène (Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz ; Jason Moore).

SEMAINE 12 – Cerveau, neurobiologie (Catherine Malabou, Antonio Damasio).

SEMAINE 13 – Écoféminisme, exploitation animale (Greta Gaard, Martin Gibert).

SEMAINE 14 – Biosémiotique et technologie (Stéphanie Walsh Matthews, Claus Emmeche).

SEMAINE 15 – **Présentations des étudiant.es.**

FORMULE PÉDAGOGIQUE

Cours magistraux, analyses de textes, présentations.

MODALITÉS D'ÉVALUATION

1) Deux rapports, 5% chacun, aux semaines 5 et 10.

Il s'agira de présenter la progression du travail final (nous déciderons ensemble si ces rencontres se feront de manière individuelle ou collective).

2) Deux présentations, document de travail à l'appui (2-3 pages), 20% chacune (dates à déterminer).

L'étudiant.e présentera à deux reprises un texte au programme.

3) Travail final (présentation en classe, texte), 50%, semaine 15

En paires, les étudiant.es exploreront une problématique évoquée au fil du trimestre. Ce travail sera fait sur le modèle universitaire typique, avec une présentation orale (15-20 minutes) et un manuscrit (20-30 pages).

ATTENTION

L'évaluation des travaux tient nécessairement compte de la qualité de la langue : maîtrise des règles de syntaxe et de composition (organisation générale du texte), justesse et étendue du lexique, respect de l'orthographe.